
N° 6 | 2020

Accélération et vitesse : de la célérité dans les arts

« Cet antique vertige » (avec Jacques Réda)

Marie JOQUEVIEL-BOURJEA *Professeur des universités*

Département de Lettres Modernes

RIRRA 21

Université Paul-Valéry Montpellier

Édition électronique :

URL : <https://alepreuve.numerev.com/articles/revue-6/2761-cet-antique-vertige-avec-jacques-reda>

DOI : numerev_2106

Date de publication : 08/02/2020

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : JOQUEVIEL-BOURJEA, M. (2020) « Cet antique vertige » (avec Jacques Réda). *À l'épreuve*, (6). https://doi.org/10.34745/numerev_2106

Introduction - « L'hélice tourbillonnante »

En 1913, Apollinaire supprime dans *Alcools* toute ponctuation, selon les directives du 6^{ème} impératif du « Manifeste technique de la littérature futuriste » (1912). Avant d'énumérer les modifications qu'il s'agit d'apporter au texte poétique, Marinetti suggère dans son propos introductif que la vitesse, qu'accompagne une réorientation de point de vue, appelle un changement radical dans le rapport à la langue :

Ce fut en aéroplane, assis sur le cylindre à essence, le ventre chauffé par la tête de l'aviateur, que je sentis tout à coup l'inanité ridicule de la vieille syntaxe héritée de Homère. Besoin furieux de délivrer les mots en les tirant du cachot de la période latine. Elle a naturellement, comme tout imbécile, une tête prévoyante, un ventre, deux jambes et deux pieds plats, mais n'aura jamais deux ailes. De quoi marcher, courir quelques instants et s'arrêter presque aussitôt en soufflant !...

Voilà ce que m'a dit l'hélice tourbillonnante, tandis que je filais à deux cents mètres, sur les puissantes cheminées milanaises.